

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

ANACRÉON,
SAPHO, BION,
MOSCHUS, THÉOCRITE,
MUSÉE,
LA VEILLÉE DES FÊTES DE VÉNUS,
Choix de Poésies de CATULLE, d'HORACE
& de différens Auteurs.

Seconde Edition, revue & corrigée,

Par M. MOUTONNET DE CLAIRFONS, des
Académies des Arcades, de la Crusca, de Lyon
& de Rouen.

Je borne aux doux fruits de leurs plumes
Ma Bibliothèque & mes vœux. GRESSET.

SECONDE PARTIE.



A PARIS,

Chez BARROIS l'aîné, Libraire, Quai des
Augustins, du côté du Pont S. Michel.

M. DCC. LXXXI.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



ÉPIGRAMMES DE L'ANTHOLOGIE (1).



ÉPIGRAMME I.

SUR L'AMOUR.

VOULOIR fuir l'Amour, c'est une entreprise inutile, n'ayant que mes pieds pour courir, je ne puis me dérober à cet enfant aîlé; qui me poursuit avec tant de vitesse.

(1) Le mot *Anthologie* veut dire choix de fleurs; livre qui ne contient que de jolies pièces. Nous avons aussi notre *Anthologie* Française.



Les ruisseaux ont une pente
 Que leur onde fuit toujours.
 Une pente plus charmante,
 Conduit les cœurs aux amours.
 A quoi sert notre indifférence !
 Leur pouvoir en est plus grand ;
 Et souvent la résistance ,
 D'un ruisseau fait un torrent.

LA MOTTE.

ÉPIGRAMME II.

SUR LE MÊME SUJET.

JE faisois l'autre jour des couronnes
 de fleurs nouvellement écloses, & je
 trouvai l'Amour parmi des roses ver-
 meilles. Soudain je le saisis par les
 aîles, & je le plonge dans un verre de
 vin que j'avale d'un seul trait. Ce
 petit Dieu, depuis ce moment, est

dans mon sein, & me chatouille doucement avec ses ailes.

§:§

Flaté d'une espérance vaine,
Je m'adresse enfin à Bacchus.
Bois, me dit-il, bientôt Ismène
Dans ton cœur ne regnera plus.

J'avale la liqueur céleste, |
Que le Dieu même me versa :
Mais vain espoir ! Ismène reste ;
La raison seule s'éclipsa.

M. B.



ÉPIGRAMME III.

PORTRAIT DE L'AMOUR.

JE cherche le cruel Cupidon : ce
matin dès la pointe du jour, il s'est
envolé de mon lit. C'est un enfant dont
les larmes sont douces, tendres, le
rire malin, le babil continuel. Vif,

E iv

léger, hardi, il porte un carquois sur son dos ailé. Je ne puis dire quel est son père : car ni le ciel, ni la terre, ni la mer ne se vantent d'avoir donné naissance à ce petit audacieux. Tout hait cet ennemi commun. Prenez garde que dans ce moment même, il ne tende des filets pour y prendre vos cœurs. Mais le voici dans son asyle favori. Ah, traître, quoique caché dans les yeux de la charmante Zéno-phite, tu n'as pu te dérober à mes regards !

◆◆◆

Tyran impériefx ;
 Vainqueur le plus aimable ;
 Timide , audacieux ,
 Indulgent , imp'acable ;
 Par un charme inexprimable ;
 Il est dans le même moment ,
 Cruel , haïffable ,
 Flateur & charmant.

DE MONCRIF.



 ÉPIGRAMME IV.

SUR LE MÊME SUJET.

IL faut quoiqu'endormi sur le sein de sa mère , il faut vendre ce fourbe & audacieux Amour. Pourquoi le garderois-je plus long-temps? ce Dieu malin fait sentir cruellement ses mortelles blessures. Il pleure, & rit en même-tems: babille sans cesse. Il est encore hardi , téméraire, cruel, farouche, & sans nulle tendresse , même pour sa mère. Son œil est vif & perçant: c'est un prodige en tout. Il faut donc que je le vende promptement. Si quelqu'un prêt à faire voile , veut acheter cet enfant , qu'il s'avance. Mais le voilà tout en pleurs : le traître ! il me conjure tendrement de lui pardonner. Eh bien , je ne te vendrai pas , ne crains rien : tu resteras

auprès de ma chère Zénophile , tu vivras avec elle.



» En même-temps j'apperçus l'en-
 » fant Cupidon , dont les petites aîles
 » s'agitant le faisoient voler autour
 » de sa mère. Quoiqu'il eût sur son
 » visage la tendresse des graces, & l'en-
 » jouement de l'enfance , il avoit je
 » ne sçais quoi dans ses yeux perçans
 » qui me faisoit peur ; il rioit en me
 » regardant , son ris étoit malin , mo-
 » queur & cruel. Il tira de son carquois
 » d'or la plus aigue de ses flèches : il
 » banda son arc d'abord rien
 » ne paroissoit plus innocent , plus
 » doux , plus aimable , plus ingénu ,
 » & plus gracieux que cet enfant. A
 » le voir enjoué , flatteur , toujours
 » riant , on auroit cru qu'il ne pouvoit
 » donner que du plaisir : mais à peine
 » s'étoit-on fié à ses caresses , qu'on

» sentoit je ne sçais quoi d'empoisonné
 » l'enfant malin & trompeur ne ca-
 » ressoit que pour trahir : & il ne
 » rioit jamais que des maux cruels
 » qu'il avoit faits , ou qu'il vouloit
 » faire..... On vous auroit parlé en
 » vain des trahisons de l'Amour qui
 » flatte pour perdre , & qui , sous une
 » apparence de douceur , cache les
 » plus affreuses amertumes. Il est venu
 » cet enfant plein de charmes parmi
 » les ris , les jeux , & les graces.... »

TÉLÉMAQUE.



ÉPIGRAMME V.

SUR LA BRIEVETÉ DE LA VIE.

Nous ne pouvons goûter les plaisirs
 & les délices de l'Amour , que pen-
 dant cette vie passagère. Quand nous
 aurons franchi l'Achéron, jeune Beauté,

E vj

il ne restera de nous que quelques osse-
mens, & un peu de poussière.

§

Tout meurt, jeune ou vieux, il n'importe,
Pauvre, riche, illustre, ou sans nom,
Chez l'impitoyable Pluton,
Le temps rapide nous emporte.
Du Monarque du sombre bord,
Tout ce qui vit, sent la puissance,
Et l'instant de notre naissance
Fut pour nous un arrêt de mort.

LA MOTTE.

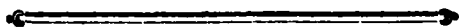


ÉPIGRAMME VI.

SUR UN BAISER.

UNE fille charmante, adorable, me
donna l'autre soir un baiser amoureux
avec ses lèvres vermeilles & odorantes.
Ce baiser voluptueux, étoit du pur
nectar : toute sa bouche en effet exha-
loit les plus doux parfums. Je suis

DE L'ANTHOLOGIE. 109
maintenant ivre d'amour ; j'ai bu , j'ai
favouré ce baiser délicieux.

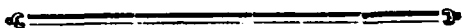


ÉPIGRAMME VII.

NULLE POMPE FUNEBRE.

N'ALLUMEZ point des feux sur
ma tombe. Pour ces froides colonnes,
ne les ornez point de guirlandes , &
nè brûlez point de parfums : c'est une
dépenſe vaine & inutile. Si vous voulez
m'offrir quelques préſens agréables,
que ce ſoit pendant que je respire en-
core. En verſant du vin ſur ma cen-
dre , loin de l'enivrer , vous n'en feriez
qu'un peu de boue ; & de plus les
morts ſont inſenſibles à tous ces hon-
neurs.





ÉPIGRAMME VIII.

L' A M O U R
ET BACCHUS VAINQUEUR.

D'ARME mon cœur de raison contre
 l'Amour ; je suis sûr de la victoire ,
 s'il est seul contre moi. Quoique
 mortel , je combattrai contre ce Dieu :
 mais si Bacchus vient à son secours ,
 alors que pourrai-je moi-seul , contre
 ces deux divinités ?



ÉPIGRAMME IX.

A D É M O C R A T E .

DOIS , & te divertis , Démocrate :
 nous ne boirons pas toujours , & nous
 ne goûterons pas éternellement les

DE L'ANTHOLOGIE. ILY
plaisirs de cette vie. Or nons de fleurs
nos têtes , & parfumons-nous , avant
que les autres viennent rendre à nos
tombeaux ces stériles honneurs. Je
veux , pendant que je respire , je veux
que toutes mes veines ne soient rem-
plies que de vin ; mais je consens
qu'après ma mort un déluge d'eau
pénètre & inonde toutes les parties de
mon corps.

ÉPIGRAMME X.

R I E N D E T R O P.

JE ne désire point des campagnes
couvertes de riches moissons , ni des
trésors , & des biens aussi immenses
que ceux de Gygès. Je souhaite , ô
Macrinus , une fortune médiocre , qui
puisse suffire à mes besoins. Rien de

trop , voilà ma devise : rien de trop ,
voilà ce qui m'enchanté.



Si je ne loge en ces maisons dorées ,
Au front superbe , aux voutes peinturées
D'azur , d'émail , & de mille couleurs ,
Mon œil se pâit des trésors de la plaine ,
Riche d'œillets , de lis , de marjolaine ,
Et du beau teint des printannières fleurs.



Ainsi vivant , rien n'est qui ne m'agrée ;
J'ois des oiseaux la musique sacrée ,
Quand au matin ils bénissent les cieux ;
Et le doux son des bruyantes fontaines ,
Qui vont coulant de ces roches hautaines ,
Pour arroser nos prés délicieux.



Que de plaisirs de voir deux colombelles ,
Bec contre bec , en trémouffant des ailes ,
Mille baisers se donner tour à tour :
Puis tout ravi de leur grace naïve ,
Dormir au frais d'une source d'eau vive ,
Dont le doux bruit semble parler d'amour !



Douces Brebis , mes fidèles compagnes ,
Haies , buissons , forêts , prés & montagnes ,
Soyez témoins de mon contentement

Ces vers de l'Abbé Desportes sont fort beaux , quoiqu'on y rencontre quelques mots surannés. La strophe où il peint les deux Colombelles est charmante : on ne peut rien lire de plus naturel , & de plus délicat : c'est un coup de pinceau digne de la touche gracieuse de l'Albane.



ÉPIGRAMME XI.

IL FAUT JOUIR DU PRÉSENT.

DUVEZ , & livrez - vous à la joie ;
personne ne connoît le lendemain.
L'œil des mortels ne peut lire dans
l'avenir. Ne travaillez point ; restez
tranquille. Goûtez les plaisirs , autant

114 ÉPIGRAMMES.

qu'il est en vous : goûtez les douceurs
 du sommeil , & les délices des festins ;
 que toutes vos actions annoncent un
 être mortel. En effet un point imper-
 ceptible sépare la vie de la mort.
 Semer de fleurs tous les instans de
 sa vie , c'est marcher lentement vers
 la pente qui conduit au tombeau.
 Quand vous mourrez , vous n'empor-
 terez rien : un autre possédera toutes
 vos richesses.



Ami , puisqu'une loi fatale
 Nous a tous soumis à la mort ,
 Songe dans l'un & l'autre fort
 A conserver une ame égale.

Que tes jours coulent dans la peine ,
 Ou qu'ils coulent dans les plaisirs ,
 Attends sans crainte & sans désirs ,
 La fin d'une vie incertaine.

Jouis sagement du loisir
 Que l'oubli des Parques te laisse ;
 L'âge , la santé , la richesse
 Te donnent les biens à choisir.

Erre dans les riches prairies ,
Où les arbres entrelacés
Offrent aux voyageurs lassés
L'ombre de leurs branches fleuries.

Fréquente ces côteaux rians ,
Qu'en fuyant lave une onde pure ,
Qui par son paisible murmure ,
Endort les foins impatiens.

Porte dans un réduit champêtre ,
Avec des parfums & du vin ,
Ces fleurs que produit le matin ,
Et que le soir voit disparaître.

Bientôt tu laisseras aux tiens
Tes palais , ton vaste domaine ;
Et tes biens accrus avec peine ,
Bientôt ne seront plus tes biens.

Mme. DESHOULIERS.



 ÉPIGRAMME XII.

A UNE MAITRESSE.

Vous avez les charmes de Vénus, les lèvres de la persuasion, la fraîcheur & l'éclat du printemps, la voix de Calliope, la prudence & la sagacité de Thémis, les mains de Minerve : vous êtes enfin une quatrième Grace.

 ÉPIGRAMME XIII.

SUR LE MÊME SUJET.

RHODOCLE est aussi orgueilleuse qu'elle est belle ; & quand je la salue, la cruelle me regarde avec hauteur & dédain. Si je suspends des couronnes

de fleurs à sa porte, elle les arrache,
& les foule à ses pieds. O rides, ô
vieillesse inexorable venez prompte-
ment faner tous les charmes, & la
rendre moins fière,

¶

Le temps d'une aîle légère
Emportera loin de vous
Cette beauté passagère,
Dont les charmes sont si doux.

ROUSSEAU.

ÉPIGRAMME XIV.

SUR LE MÊME SUJET,

SI tu t'enorgueillis de ta beauté,
confidère avec quel éclat passager la
rose fleurit (1). Elle se fane dans un

(1) » Tel qu'une fleur, qui, étant épa-

118 *ÉPIGRAMMES*

instant , & soudain elle est confon-
due avec les choses les plus viles. Les
fleurs & la beauté ont la même durée ;
le temps envieux les flétrit également.



Mais elle étoit du monde , où les plus belles
choses

Ont le pire destin :

Et Rose elle a vécu , ce que vivent les roses ,
L'espace d'un matin.

MALHERBE.

» nouie le matin , répand ses doux parfums
» dans la campagne , & se flétrit peu à
» peu vers le soir ; ses vives couleurs
» s'effacent , elle languit , elle se desséche ,
» & sa belle tête se penche , ne pouvant
» plus se soutenir. »

TELEMAQUE.



ÉPIGRAMME XV.

SUR LE MÊME SUJET.

JE t'envoie , charmante Rodocle ,
 une couronne de fleurs brillantes que
 j'ai cueillies moi-même. Elle est com-
 posée du mélange agréable de jeunes
 boutons de roses , de lis , d'anémones
 fraîches , de tendres narcisses , & de
 douces violettes. Ne sois point orgueil-
 leuse , lorsque tes cheveux seront ornés
 de cette couronne ; car la beauté ,
 telle qu'une fleur printanière , brille ,
 se fane , & se ternit soudain.



Les roses nouvelles ,
 Pour paroître belles ,
 N'ont dans leur printems ,
 Que quelques instans :
 Pour plaire comme elles ,
 L'amour n'a qu'un tems.

DANCHET.



Que votre éclat est peu durable ,
 Charmantes fleurs , honneur de nos jardins !
 Souvent un jour commence & finit vos destins :
 Et le sort le plus favorable
 Ne vous laisse briller que deux ou trois
 matins.

Mme. DESHOULIERES.



ÉPIGRAMME XVI.

*SUR UNE BREBIS ALLAITANT
 UN LOUVETEAU.*

J'ALLAITE malgré moi ce jeune
 loup : l'imprudence aveugle de ce
 Berger m'y contraint. Ce nourrisson
 cruel, devenu plus grand à l'aide de
 mon lait, sera pour moi un ennemi
 redoutable. Les bienfaits ne peuvent
 jamais changer le naturel.



ÉPIGRAMME

ÉPIGRAMME XVII.

VAIN PRÉSAGE.

J'ÉTERNUI dernièrement près
 d'un tombeau : je crus que , comme je
 le désirois , ce présage m'annonçoit la
 mort de ma femme. Vain espoir ! les
 vents ont emporté mon souhait & mon
 éternement : ma femme , vrai fléau de
 mon repos & de ma vie , jouit de la
 meilleure fanté.



Voici une Epigramme Françoisé,
 fameuse par sa simplicité , & par sa
 naïveté.

Ci-gît ma femme , ah ! quelle est bien !
 Pour son repos & pour le mien ?



 ÉPIGRAMME XVIII.

LE VRAI BONHEUR.

H H
 R R HEUREUX qui te regarde ! trois
 fois heureux qui t'écoute ! Te donner
 un doux baiser , c'est être demi Dieu :
 te serrer entre ses bras , c'est jouir de
 l'immortalité !

 ÉPIGRAMME XIX.

LA JEUNE ERATO.

L LA jeune & tendre Erato , inondée
 d'un torrent de larmes , a prononcé
 ces dernières paroles , en serrant entre
 ses bras son père qu'elle adoroit.
 O mon père , ma vue s'obscurcit , le

Sombre voile de la mort est étendu
sur mes yeux ; les forces m'abandon-
nent ; mon ame s'envole ; je ne suis
déjà plus !

ÉPIGRAMME XX.

SUR UNE GROTTÉ.

ETRANGER , viens t'asseoir au
pied de ce rocher ; tout invite à pren-
dre du repos. Les doux zéphirs agitent
légèrement les feuilles des arbres. Les
flots rafraîchissans d'une claire fontaine,
arrosent l'intérieur de cette grotte char-
mante. Les voyageurs accablés de la
chaleur , ne peuvent trouver un asyle
plus propre à réparer leurs forces épui-
sées.



 ÉPIGRAMME XXI.

SUR UNE JEUNE FILLE.

JE pleure amèrement la jeune Beauté
 que je n'avois pu fléchir. Plusieurs
 Amans l'avoient désirée pour Epouse,
 & l'avoient demandée à son père. Sa
 prudence égaloit ses charmes, rien
 n'étoit plus parfait, Inutiles souhaits ! le
 cruel destin vient de tromper toutes les
 espérances, en précipitant cette jeune
 fille dans les ombres du trépas.



Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

A P P R O B A T I O N .

J'AI relu , par l'ordre de Monseigneur le GARDE DES SCEAUX, l'Ouvrage intitulé *Anacréon, Sapho, Bion, Moschus, Tibulle, Horace, &c.* Ce sont des traductions en prose, des imitations en vers, quelques morceaux de l'Anthologie qu'on a rassemblés, & où je n'ai observé rien qui puisse en empêcher la réimpression. A Paris, ce 3 Septembre 1778.

PHILIPPE DE PRÉTOT.

P R I V I L È G E G É N É R A L .

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, autres nos Justiciers qu'il appartiendra : S A L U T : Notre amé le sieur MOUTONNET DE CLAIRFONS, nous a

fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au public un Ouvrage de sa composition intitulé, *Anacréon, Sapho, Bion, Moschus, Tibulle, Horace, &c.* S'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége à ce nécessaires. A CES CAUSES ; voulant favorablement traiter l'Exposant, nous lui avons permis & permettons de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre par tout notre Royaume. Voulons qu'il jouisse de l'effet du présent Privilége, pour lui & ses hoirs à perpétuité, pourvu qu'il ne le rétrocède à personne ; & si cependant il jugeoit à propos d'en faire une cession, l'Acte qui la contiendra sera enregistré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilége que de la cession ; & alors par le fait seul de la cession enregistrée, la durée du présent Privilége sera réduite à celle de la vie de l'Exposant, ou à celle de dix années à compter de ce jour, si l'Exposant décède avant l'expiration desdites dix années. Le tout conformément aux articles IV & V de l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, portant Règlement sur la durée des Priviléges en Librairie. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages sous quelque

prétexte que ce puisse être sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de celui qui le représentera, à peine de saisie & de confiscation des exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée, pour la première fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, concernant les contrefaçons. A la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beau caractère, conformément aux Réglemens de la Librairie, à peine de déchéance du présent Privilège: qu'avant de l'exposer en vente le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès-mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur HUE DE MIROMENIL, qu'il en fera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le sieur DE MAUPEOU & un dans celle du sieur HUE DE MIROMENIL. Le tout à peine de nullité des présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses hoirs pleinement & paisiblement, sans rufus

qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris le huitième jour d'Octobre, l'an de grace mil sept cent soixante-dix-huit, & de notre Regne le cinquième. Par le Roi en son Conseil.

LE BEGUE.

Registré sur le registre XXI de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n^o. 1547, folio 22, conformément aux dispositions énoncées dans le présent Privilège, & à la charge de remettre à ladite Chambre les huit exemplaires prescrits par l'article CVIII du Règlement de 1723. A Paris ce 20 Octobre 1778.

A. M. LOTTIN, l'aîné, Syndic.